



Des foulées qui nous « Trane sur des Miles »



© Laurent Sabathé

Quatre heures trente de pur bonheur dédiées à deux géants

En première partie, hier soir, nous retrouvions sur scène l'électrique quintet de James Carter, présentant un hommage à John Coltrane et son prestigieux répertoire, à l'occasion du centenaire de sa naissance. À la tête d'une formation musicale similaire à celles que Trane affectionnait le plus (et qui ont fait son succès !), le virtuose Carter ne s'est pas contenté de rendre une copie édulcorée des œuvres de son aîné. Il a, au contraire, opté pour une approche personnelle afin d'apposer son style incisif aux standards. Le concert s'est ouvert avec beaucoup de dynamisme, puisant dans le répertoire *hard bop* de Coltrane, avant de proposer des sonorités plus modales et intimistes. Le duo formé par Carter et son tromboniste Steve Turre aura pu rendre compte de la maîtrise exceptionnelle qu'ils ont, chacun, de leurs instruments respectifs.

On retiendra notamment les multiples solos de conque de Turre, qui n'ont pas manqué de ravir le public marciacais. Carter ne s'est cependant pas laissé voler la vedette, usant de toute la tessiture vocale de ses saxophones : ses interprétations très *free* de *In A Sentimental Mood* et *All Blues* témoignent de l'impressionnante versatilité de ton dont il est capable. Les spectateurs n'y sont pas restés insensibles. Ils accordent deux standing ovations à la performance du quintet.

« Cher Miles, t'aurais 100 ans aujourd'hui. Toi qui détestais les hommages et ne regardais jamais en arrière... Ton vieux pote Marcus a réuni tes compagnons de route pour organiser un *world tour*. Sûr que ça ne va pas te plaire, avec ton sale caractère et ton orgueil légendaire. Alors, planque ta pudeur, *man*, et écoute ce concert parce que, nous, on a envie de retrouver ta musique, et qui mieux que Marcus, ton fils choisi, peut la porter ? Avec Bill (Evans), Mike (Stern) et Mino (Cinelu), ils ont revisité tes racines musicales. Pas pour te pleurer, mais pour continuer le chemin. Ils ne veulent pas t'idolâtrer, t'es toujours vivant dans leur musique. Ils ont rejoué cette fameuse année 81 - où t'es revenu du silence, après avoir flirté avec la Faucheuse, plus fier que jamais - avec *We Want Miles!* Ce cri, qui t'avait relancé, résonnait encore ce soir comme une provocation que tu aurais aimée : ils ne t'ont pas fêté, ils t'ont joué. Sûr que t'aurais pas renié *Tutu*, ce chef-d'œuvre que Marcus a composé pour toi, ni *Amandla*... Son slap a claqué, son groove nous a pris aux tripes ; Mike a fait rugir sa guitare, Bill a répondu de son sax incandescent. Leurs échanges ont prolongé ton audace. Hier soir, ton ombre a plané sous le chapiteau. T'as dû pester, mais ton souffle brûle toujours d'une jeunesse éternelle. *We still want you Miles!* »

James Carter, le dialogue des époques

Dix ans après son premier passage à Marciac, James Carter revient avec un hommage à John Coltrane sous le signe de la spiritualité

Ce soir vous présenterez un projet dédié au travail de John Coltrane. Pourquoi avoir choisi de lui rendre cet hommage aujourd'hui ?

Les dates marquantes permettent de faire le bilan de ce qu'un individu a laissé derrière lui et d'exprimer notre gratitude. Cette année marque le centenaire de la naissance de John Coltrane, mais aussi celui de ma maman. Elle est née un mois avant lui et est toujours parmi nous.

En 1957, beaucoup de jeunes musiciens étaient pris dans la drogue. On raconte que cette année-là, Coltrane s'est tourné vers Dieu et a dit : « Si tu me délivres de ça, je serai à ton service pour jouer et répandre la parole de ton existence. » C'est ce qui l'a délivré : aller au plus profond de soi et en extirper ses vices. Cette philosophie se retrouve dans sa musique et l'a rendu universel vers la fin de sa vie.

Il est très important que les gens connaissent cette histoire. Elle détruit le mythe du don : ces artistes ont travaillé dur. Aujourd'hui, nous récoltons les fruits de ce travail, qui nous inspire à en faire autant dans nos vies. C'est pour cela qu'ils sont essentiels et restent des exemples pour les générations suivantes.

Vous revenez à Marciac 10 ans plus tard. Comment votre musique a-t-elle évolué depuis 2016 ?

Waw, 10 ans de plus ! J'espère être plus mûr en tant qu'artiste et en tant qu'homme. J'essaie d'être honnête avec moi-même et envers les héros de mon enfance, et je fais en sorte que cela se retrouve dans ma musique.

Quels autres artistes vous ont inspiré pour créer cet hommage ?

Le répertoire repose principalement sur Coltrane et s'inspire de projets auxquels il a participé, comme sa relation avec Miles Davis, Cannonball Adderley et d'autres. C'est ce qui conclura la soirée avec notre version d'*All Blues*, où Steve Turre, notre tromboniste, va jouer de la conque.

Qu'espérez-vous que le public ressente ce soir ?

L'important est de transmettre l'esprit de Coltrane, au-delà de la technique ou d'une poignée de notes. J'espère que le public le saisira et que cela lui donnera envie de faire des choses plus bienveillantes dans nos propres vies.

Vous avez récemment donné une masterclass au collège de Marciac. À quel point est-ce important pour vous de transmettre votre art et votre héritage musical aux jeunes générations ?

C'est capital. Il faut leur transmettre l'idée que la musique apporte de l'optimisme. Grâce à mon instrument, j'ai développé une maîtrise qui m'a permis notamment de rencontrer la femme qui allait devenir mon épouse. L'art peut créer de la vie et un meilleur avenir. Jouer d'un instrument, ce n'est pas juste bien jouer un morceau : c'est se rapprocher des autres.

Propos recueillis par Naïs



© Laurent Sabathé

À L'Astrada

Esquisses en terres Sclavis

Hier soir, à L'Astrada, Louis Sclavis (clarinette) nous a emmenés en terre indienne, avec son chef-d'œuvre *India*. C'est le deuxième album de ce genre pour le clarinetiste, après *Chine*, composé trente-cinq ans plus tôt. Accompagné de Sarah Murcia (contrebasse), Christophe Lavergne (batterie), Benjamin Moussay (piano) et Olivier Laisney (trompette), le quintet nous a fait vivre le jazz au travers des sonorités traditionnelles asiatiques. Entre dissonances et résonances, ce carnet de voyage, composé de *Mousson*, *Un théâtre sur les docks*, *A Night in Kali Temple*, *Madras Song*, *Gange* et *Long Train*, nous a offert un son unique, travaillé de manière approfondie.

Les silences étaient également de la partie, permettant aux musiciens de s'écouter pleinement. Christophe Lavergne expérimente au maximum sa batterie et toutes ses variantes, en se servant notamment de chaînes et d'œufs. À la contrebasse, Sarah Murcia se révèle être une base solide pour le groupe, avec ses riffs et ses impressionnants solos. Au premier plan, le duo Sclavis et Laisney s'harmonise en lignes mélodiques. Benjamin Moussay au piano nous a livré, quant à lui, un mélange de lyrisme et d'accords plaqués. En 2024, ce dernier a d'ailleurs sorti *Unfolding* avec Sclavis. Salué par les applaudissements du public, Louis Sclavis a repoussé les frontières du jazz, en restant fidèle à son univers singulier.

Lison & Selma



© Jean-Jacques Abadie

Rencontre au « pays des Miller une nuit »

We Want Miles !: le retour. Marcus Miller a « ressuscité » l'album mythique de Miles Davis. Une parenthèse enchantée

Vous êtes venu à Marciac à de nombreuses reprises. Ressentez-vous toujours le même enthousiasme à vous produire dans cet écrin du jazz ?

Pour nous, Marciac est très important. Parce que c'est un festival vraiment spécial. Je sais que ce festival fonctionne, notamment avec 800 bénévoles qui travaillent sans relâche. Moi, je dis bravo ! Ces gens sont incroyables parce qu'ils font tout cela pour l'amour du jazz. (Marcus Miller s'interrompt, lève le doigt) Oh, écoutez ! En ce moment, James Carter joue un blues de Miles Davis. Et on peut entendre la salle apprécier.

Ah, là, on reconnaît un public connaisseur de jazz !



© Laurent Sabathé

Miles Davis aurait eu 100 ans cette année, comment vous est venue l'idée de monter ce projet en vous entourant des musiciens historiques de l'album *Miles* (à l'exception du batteur Al Foster décédé en 2025) ?

Pour les 100 ans de Miles, j'ai voulu faire quelque chose de spécial. J'ai réalisé que c'était important pour moi. C'était aussi le cas pour ceux qui avaient joué avec lui à cette période-là (Mike Stern, Bill Evans et Mino Cinelu). Donc, j'ai dit : « Hey, les gars, c'est l'heure de se réunir une nouvelle fois pour rendre hommage à Miles ! » Et bien sûr, tout le monde était excité. Puis, on a complété le groupe avec d'excellents musiciens comme Russel Gunn à la trompette, Brett Williams aux claviers et Anwar Marshall à la batterie.

Quels étaient vos liens avec Miles Davis ?

Il était comme un père pour moi. Un père fier. Vous savez, quand j'ai commencé à jouer avec lui, j'avais 21 ans. Pour autant, deux ans plus tard, je lui ai dit que j'avais envie de partir, que j'avais envie de me développer en tant que compositeur. Je suis revenu ensuite vers lui pour réaliser *Tutu*, et il était encore plus fier. Il m'a donc confié la responsabilité de l'écriture et de la production de ses albums. J'ai pu voir le côté amusant de Miles Davis et son rôle paternel. Mais il avait aussi sa part sombre, très sombre.

Comme Miles, vous êtes très engagé dans la transmission de vos connaissances. Quels sont vos plans en ce sens ?

Dernièrement, je suis allé au Berklee College of Music pour tenir un séminaire d'une semaine où j'ai fait la connaissance de jeunes musiciens. Je suis allé à la rencontre de cette nouvelle génération. Et en fait, c'est gagnant-gagnant. Pour moi, parce que je découvre de nouvelles énergies, et pour eux, parce que je peux leur faire profiter de toute mon expérience.

Propos recueillis par Eric

Focus : Quartier Libre Un Radio Summer Camp à Marciac

Chaque semaine du festival, Radio Summer Camp accompagne une douzaine de jeunes autour de 3 pôles : écriture (article de presse), vidéo (reportage) et radio (émission, habillage sonore, interviews), avec un direct chaque vendredi soir depuis le camion-studio installé au cloître des Augustins. Nouveauté cette année : des journées « Découverte express » pour les jeunes d'autres structures du territoire (missions locales, centres de jeunesse), se concluant elles aussi par une émission en direct. Cette formation s'accompagne d'une éducation aux médias et à l'esprit critique. Certains jeunes, fidèles depuis 3 ans, envisagent déjà une orientation vers le journalisme, preuve de la vocation professionnalisante de ce projet fondé sur la pratique plutôt que sur la théorie.

Quartier Libre, média culturel et sociétal fondé par Agathe Gallo et Antoine Dambras, basé à Poitiers, mêle actualités locales, valorisation d'initiatives et création de podcasts. Il sillonne les routes et les festivals en camion-studio et développe, à la demande d'associations, des ateliers dans les quartiers et les écoles. Sa ligne éditoriale : « un média libre, accessible et gratuit, qui donne la parole à celles et ceux qu'on entend peu ». Cet été, et pour la troisième fois, Marciac est un des laboratoires de cet engagement.

Philip



© Philip

Au cœur de JIM

Tisser des histoires : les « contées » d'été de la chapelle

Il y a quelques jours, j'ai laissé le JAC le temps d'une matinée pour aller chercher un peu de sérénité loin du maelstrom d'informations à traiter tous les jours. J'ai choisi d'aller marcher sur la route de la chapelle Notre-Dame-de-la-Croix. La basse de Vincen García vibrat encore lorsque les volutes d'une voix chantée se sont immiscées dans mon instant de paix. Une barde, Claude Birck, partageait son spectacle *De fil en conte* au cœur de l'exposition présentée sur place par l'association Marciac, Culture, Patrimoine et Tradition. Tout à fait approprié pour « me poser ». Elle scandait des récits poétiques autour du tissage, de la broderie, des destins de femmes. Conteuse, chanteuse et flûtiste, Claude alterne chansons, mélodies et récits traditionnels. Elle s'accompagne également d'un instrument à cordes, le *kotamo*, qui ajoute à la poésie de ce moment suspendu.



© Claude Birck

Les « contées » à la chapelle vont continuer avec une autre troubadoure, Annie Wyss, qui partagera *L'oiseau maïs et autres légendes d'Amérique du Nord*, le 31 juillet à 17h. Annie et Claude se retrouveront en duo, le 4 août à 17h pour *Le voyage merveilleux de Nils Holgersson*, en chanson et musique. Entre deux concerts, évadez-vous avec elles à la chapelle Notre-Dame-de-la-Croix.

Philip

Le dessin du Jour



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Anne Paceo
Atlantis

23h - Diana Krall

À l'Astrada

15h - Franges
Quintet hybride

21h - Daniel Zimmermann
Snapshots

Au cinéma

14h It's Never Over / VOST / 1h50
17h Nouvelle Vague / 1h46
Demain 11h Serge Lama / 1h10

Pour les jeunes

15h-19h Musée d'histoire naturelle, poterie. **Coin des Gamins**

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Corse & découverte du FabLab
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)

Expositions

15h-19h Serge Saunières, encres.
Le Bouc, Lelouche, Lucchesi, Nigro,
Palenc, Pouny, peintures. **Le MARCO**

À vivre

14h Balade Santé de la rivière.
Les Halles
16h Visite L'eau en pratique.
Les Halles / Saint-Maur
17h-19h Tremplin JIM. **Les Augustins**
17h-19h Jacques Merle. Dédicace.
La Chouette Qui Lit
17h Course landaise (démonstration). **Les Arènes**
18h Ciné-échange D'eau et de terre.
Les Halles

Sur le Bis

11h15 Jultrane Quintet
12h15 Gustave Reichert Quintet
15h15 Gustave Reichert Quintet
16h20 Magic Malik Jazz
Association Quintet
17h25 Jultrane Quintet
18h35 Magic Malik Jazz
Association Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Barbara, Camille, Carla, Charly, Diane, Éric, Fabienne, Géraldine,
Leena, Lison, Michel, Nathan, Naïs, Philip, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

